

BIOGRAPHIE DU PERE JEAN LONGIN



1920-

-2024

Jean Longin est né le 20 août 1920 à Lons-le-Saunier, commune du Jura. Il n'a qu'une sœur à laquelle il restera attaché jusqu'à la fin de sa vie. Assez vite ses parents déménagent à Besançon, et c'est dans cette ville qu'il grandit et fait ses études secondaires au Collège St Joseph et obtient son baccalauréat. Après une année passée comme surveillant au collège du Russey, il entre à l'âge de 17 ans, au séminaire de Favorney où il fait une année de latin et deux années de philosophie avant d'être admis au Grand séminaire du diocèse où il passe une année avant d'opter pour une vocation missionnaire.

En 1941, il passe en zone libre (non occupée par l'armée allemande) et rejoint l'Algérie pour y commencer son noviciat à Maison-Carrée. Mais il est rattrapé par la guerre. Les troupes anglo-américaines ayant débarqué en Afrique du Nord, il est mobilisé dans un bataillon du Génie. Après un temps de formation dans la banlieue d'Alger, il est affecté à la 4^{ème} Division Marocaine de Montagne, et en 1943 il prend part au débarquement et à la libération de la Corse en tant que démineur. En 1944 il fait la campagne d'Italie et participe aux combats de Monte Cassino. Il débarque ensuite en Provence avec les Forces françaises du Général de Lattre de Tassigny et il participe à la campagne de France et d'Allemagne et finit la guerre en Autriche le 7 mai 1945. Il a été blessé plusieurs fois et termine avec le grade de sergent-chef, ainsi qu'avec la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes des mains du Général de Gaulle. En 1981 il sera fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, et en 2017 il sera promu Officier de cette même Légion d'honneur.

En 1945 il rejoint le noviciat de Maison-Carrée. On y remarque son bon jugement, son intelligence et son énergie. Il a 'toutes les vertus et un dévouement inlassable' écrit son maître des novices. Jean termine sa formation missionnaire au scolasticat de Thibar, en Tunisie. En dépit d'une certaine timidité, il s'adapte vite à ce nouveau milieu. Là encore, les responsables dénotent ses nombreuses qualités tant naturelles que spirituelles. Et on prévoit que ce bon confrère et cet excellent scolastique deviendra un bon Père Blanc. Il prononce son serment missionnaire le 29 juin 1948 et reçoit l'ordination sacerdotale à Thibar le 1^{er} février 1949.

En septembre de la même année il est nommé à Rome, à la via Trenta Aprile, où logeaient les Pères étudiants avant l'ouverture de la Maison généralice sur la via Aurelia (1952). Il suit un cursus d'études de théologie qui le mène au doctorat 'cum laude', avec une thèse intitulée 'La facilité dans les vertus'.

En 1951 il retourne à Thibar, mais cette fois comme membre du staff. C'est le début d'une longue carrière de professeur et de formateur qui va le mener ensuite à Carthage (1956) puis en Haute Volta au séminaire de Koumi (1958-1963) où il est d'abord professeur avant d'en devenir le recteur. Il s'épanouit dans ce ministère et il se montre un excellent formateur qui jouit de la confiance des autres formateurs comme de celle des étudiants. Il est soucieux de donner une bonne formation sacerdotale, insistant sur la discipline de vie garante d'une profonde vie spirituelle. Ses anciens étudiants en gardent un souvenir ému. En 1963 le séminaire de Koumi est confié aux Sulpiciens.

Après avoir fait la retraite de trente jours à la Villa Cavaletti, il est nommé responsable de ce que depuis le Chapitre de 1957, on n'appelle plus 'Noviciat' mais 'Année Spirituelle'. C'est l'époque difficile qui suit le Concile Vatican II. On sait ce qu'il ne faut plus faire, mais on ne sait pas trop ce qu'il faut faire. Les novices sont une soixantaine et marqués par le flou qui existe dans l'Église de ces années. L'humanitaire risque de

devenir plus important que le spirituel. La tâche est lourde, mais Jean fait face calmement et s'adapte aux besoins des jeunes. Au bout de quatre années, Jean doit prendre un temps de repos à Bonnelles avant d'être nommé responsable de la formation des candidats frères à Mours.

C'est alors, en 1969, qu'il est nommé Assistant provincial à Paris. Là aussi, il doit affronter les turbulences postconciliaires et les bouleversements de 1968. Beaucoup de confrères remettent leur vocation sacerdotale et missionnaire en question. En Jean ils trouvent une oreille et un cœur toujours prêts à les écouter et à les aider dans leur discernement. Autre préoccupation : les Sociétés missionnaires s'efforcent de trouver leur place dans l'Église postconciliaire. Avec son jugement équilibré et ses idées claires, Jean aide le Provincial, Xavier Boinot, dans cet aggiornamento. Sa disponibilité et son rayonnement spirituel sont appréciés de tous. Aussi est-ce avec peine que dès 1972 les confrères de la Province apprennent sa nomination comme Supérieur de la Région Est-Volta.

Cette Région Est-Volta couvre alors les diocèses de Kaya, Koudougou, Koupela, Ouagadougou et Ouahigouya, soit un ensemble d'environ 150 confrères. C'est l'époque de la transmission des responsabilités de l'Église au clergé africain. Jean, qui n'a jamais œuvré en paroisse, est dans l'admiration devant la générosité et la collaboration de tous pour que cette transmission se passe au mieux. Il accompagne aussi les consignes de Vatican II concernant l'inculturation et l'engagement au service du développement. Sa présence avisée et fraternelle fait merveille pour aider chacun à entrer dans ces nouvelles perspectives. En 1974 il participe au deuxième Chapitre d'aggiornamento. Son expérience de formateur et de Supérieur majeur sont appréciées à cette époque où la Société cherche à se redéfinir à la suite du Concile et du Chapitre de 1967.

À la fin de son mandat de Supérieur régional, Jean fait une année de recyclage à Paris. Plusieurs pistes s'ouvrent devant lui : retour à Koumou ou au Séminaire St Jean de Ouagadougou, Centre spirituel de Ouagadougou, engagement au Cesao de Bobodioulasso, enseignement à la Faculté d'Abidjan... Finalement il accepte un poste de formateur au nouveau Grand séminaire de Fataki à Bunia. Jean s'engage généreusement, mais l'adaptation au Zaïre, si différent du Burkina, est difficile. De plus l'esprit et la conduite des séminaristes laissent à désirer, et le recteur les approuve. Jean est mal à l'aise. Au bout de trois ans, avec deux autres professeurs il donne sa démission. Il rejoint alors le Séminaire Jean XXIII à Kinshasa. Il va s'y épanouir et rayonner, tant au séminaire que parmi les confrères et les abbés. Pendant 3 ans il réside au séminaire et les trois années suivantes il réside dans la communauté de Limete où, en plus de son enseignement au séminaire, il rend de multiples services.

En 1990, Jean a 70 ans et il rentre en France où il prend la responsabilité de la communauté des confrères aînés à Tassy. Jean apprécie ces belles années de partage avec les confrères qui profitent de sa science, de sa sérénité et de son esprit fraternel. Lors de son départ, en 1996, ses confrères pourront lui dire : "Vous avez su être attentif au cheminement personnel de chacun d'entre nous. Nous y avons senti l'effet de votre charité nourrie d'une foi solide et éclairée". Jean accepte alors d'assumer l'aumônerie de la maison de retraite des SMNDA à Toulouse. Les Sœurs apprécient ses liturgies, ses conférences sur des sujets variés et son accompagnement spirituel. Il vit dans leur maison avec un confrère, mais il reste en contact étroit avec notre communauté d'animation missionnaire.

En 2003 Jean retourne à Tassy comme résident. Il y reste jusqu'en 2015, quand il ne reste plus que cinq confrères dans une maison où les retraités laïcs ont la majorité. Des tensions assez pénibles ont lieu entre les membres du personnel et la direction. Jean demande alors à être nommé à Billère où il trouve une atmosphère plus sereine et beaucoup de confrères qu'il connaît bien. Ce sera sa dernière communauté. Mais son pèlerinage n'est pas encore terminé : il devra d'abord célébrer son centenaire et attendre la rencontre avec ce Seigneur qu'il a tant aimé et si bien servi jusqu'à l'âge respectable de 103 ans. Ces années vont être assez pénibles car il était de plus en plus handicapé par sa surdité, et il devenait progressivement de plus en plus dépendant. Néanmoins il demeurait ouvert et s'intéressait à la vie de la communauté et de la Société. Une de ses dernières grandes joies fut la visite pour ses 102 ans du Cardinal Juan Jose Omella, archevêque de Barcelone, qui avait été son novice à Gap. Pendant ses derniers mois, il lui arrivait même parfois de perdre sa lucidité et de ne pas toujours reconnaître les confrères qui venaient l'entourer. Heureusement grâce aux soins palliatifs, il a pu s'en aller sereinement et sans trop souffrir le 8 avril 2024. Il avait écrit : "J'ai confiance en la miséricorde de Dieu. On ne comparait jamais devant Dieu, on se blottit en Dieu". Les obsèques ont été célébrées par la communauté de Billère en présence d'une nièce et de son mari. Deux porte-drapeaux de la légion d'honneur, devaient également honorer la cérémonie par leur présence.

François Richard